



# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

### TROUSSEAU DE LA REINE D'ESPAGNE.

DEPUIS long-tems on n'a vu rien de plus élégant, de plus fini, de mieux entendu que le trousseau destiné à la future reine d'Espagne; le choix en est en tout digne de l'objet auquel il est destiné, et l'exécution en peut être regardée comme



un nouveau succès dû à la réputation de M<sup>me</sup> Minette, qui en était chargée.

Le détail de tous les objets qui composent cette magnifique toilette pourrait occuper plusieurs pages de notre journal ; mais, obligées de restreindre une description qui ne saurait bien rendre toutes les beautés de ce trousseau, dont le principal mérite consiste dans la perfection des broderies et la finesse des dentelles, nous citerons seulement ici les robes les plus marquantes.

Pour la cérémonie du mariage, une robe en application de points d'Angleterre peut être regardée comme un chef-d'œuvre pour le travail et le dessin ; un très-haut volant à tête garnit le bas de la robe et répète les mêmes bouquets qui ornent le jupon ; ces bouquets, placés à la hauteur du genou, sont extrêmement volumineux vers le bas et diminuent graduellement en remontant jusqu'à la ceinture ; une double mantille en points d'Angleterre garnit le tour de la poitrine ; le corsage est uni et les manches en bérêts.

Une robe en blonde, extraordinaire pour la beauté de son dessin et sa blancheur ; elle est aussi garnie d'un très-haut volant ; ses dessins sont très-grands et s'étendent en colonnes ; corsage et manches semblables à la robe d'Angleterre.

Plusieurs robes en mousseline des Indes ; l'une est garnie d'un volant en points d'Angleterre ; une autre d'une très-haute maline. Quelques-unes sont ornées de charmantes broderies au plumetis ; parmi ces dernières, nous en avons remarqué une d'un genre nouveau : des bouquets formant gerbes étaient brodés sur le large ourlet, au-dessus duquel était placée une dentelle froncée de la hauteur d'une main ; une dentelle semblable se trouvait aussi au bas de la robe, et encadrait ainsi les broderies de l'ourlet, au-dessus duquel de jolis bouquets se trouvaient brodés sur le jupon. A toutes ces robes, les manches étaient courtes, mais étaient accompagnées de larges manches longues, pour être adaptées à volonté.

Les redingotes en mousseline étaient toutes d'un goût exquis, toutes entourées de broderies en dessins délicieux et de belles dentelles ; plusieurs doublées en satin couleur rose ou jaune ; une d'entre elles, destinée à être portée sur un dessous de satin rose, était entourée d'une broderie grecque, et s'arrêtait à quelques pouces au-dessous du genou en genre

de tunique; le bas était entouré d'une haute dentelle qui remplissait l'intervalle entre la fin de la redingote et celle de la robe de dessous; les manches étaient très-larges; le collet formé par plusieurs pointes rabattues brodées et entourées de dentelles.

Une redingote en mousseline des Indes brodée était doublée en satin vapeur; des nœuds de rubans de gaze de la même nuance la fermaient sur le devant; la ceinture était également en rubans noués, et la ruche autour du cou entremêlée de coques des mêmes rubans.

Des redingotes en jaconas brodé étaient entourées d'une double rangée de mousseline brodée froncée au bord. En général, beaucoup de garnitures, soit en mousseline ou en dentelle, étaient posées au bord de l'ourlet, ce qui a beaucoup de grâce et sied parfaitement au pied et au bas de la jambe.

Quatre robes en cachemire, dont une blanche à grandes palmes au bas du jupon; une jaune à bouquets semés, et des palmes arlequin au bas; une ponceau et une blanche, à dessins formant colonnes sur le jupon, et entourées d'une double rangée de petites palmes variées de dessins et de nuances. Ces robes étaient à corsages drapés; manches courtes, ornées de pointes retombant en jokeys. Sur quelques-unes étaient placées de larges manches en blonde.

Une robe en blonde noire, dessins très-chamarrés, garnie d'un haut volant; manches courtes; corsage uni garni de blonde. Elle est doublée de satin rose.

Une robe en palmirienne, couleur vapeur, est charmante par les broderies en soie nuancée qui ornent le jupon.

Une robe en gaze, semée d'un dessin peint en or, est un véritable modèle d'élégance; elle est garnie d'une haute blonde attachée à la tête par une torsade en or. La même torsade est aussi placée au bas de l'ourlet pour donner de la rotondité à la robe. Une triple mantille en blonde garnit la poitrine, et sur les manches courtes sont jetées de larges manches orientales en blonde, froncées et relevées vers la saignée par un nœud.

Les négligés sont en proportion du luxe de ce trousseau. Les peignoirs pour sortir du lit sont en batiste brodé, garnis de valenciennes.



Les chemises de jour et de nuit, les jupons, etc., tout est garni de broderies et de valenciennes; mais un des articles où la profusion égale le luxe, sont les mouchoirs de poche, parmi lesquels douze douzaines sont brodées avec un goût et une variété admirables. Cette partie seule du trousseau pourrait fixer l'attention pendant plusieurs heures, tant les encadrements, les coins, les chiffres, etc., sont curieux par leur diversité, leur grâce et le fini de leur travail!

Parmi cette masse de jolies lingerie se trouvait aussi une quantité de pantalons de perkale garnis de dentelle; car il paraît que la jeune reine aime à monter à cheval. Les petits bonnets de matin sont garnis en points d'Angleterre; les uns ornés de rubans roses, ou bleus, ou cerise. Puis on apercevait, au milieu de tout cela, un sachet en satin rose, fermé par deux boutons d'or. Il était de la grandeur d'un portefeuille de ministre, non point destiné à renfermer des secrets d'état, mais à contenir la chemise et le bonnet de nuit qui doivent être déposés sur le chevet du lit de la royale fiancée.

L'extrême fraîcheur de ce trousseau, son volume et sa fragilité, laissent présumer combien l'emballage devra en être soigné, et l'on serait tenté de s'effrayer du sort de tant de jolies choses exposées au cahot des grands chemins, si l'on ne savait que M<sup>me</sup> Minette, partant elle-même pour l'Espagne, procédera à l'installation de toutes ces belles toilettes, et recevra de la cour de Madrid les mêmes complimens que son talent et son bon goût lui ont déjà mérités de presque toutes les cours de l'Europe où ses ateliers ont expédié des trousseaux, des layettes et mille objets de fantaisie.



#### HISTOIRE D'UN VIEUX FAUTEUIL.

( Suite. )

C'était toujours à des gens d'une condition élevée que j'étais offert; cependant un jour un homme en livrée s'empara de moi; je crus qu'un bruit aigu, que j'avais entendu quelquefois, allait le punir de son audace; mais mon amour-propre blessé fit bientôt place à la surprise, quand je le vis obtenir autant d'applaudissemens que l'aimable dame. Le peu de discernement de cette multitude me fit alors penser que le caprice, plutôt qu'un jugement éclairé, dirigeait son enthousiasme.







*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.

Robe de foulard, Caneson en tulle avec application de Bruxelles Des magasins de M<sup>me</sup> Payant  
rue Montmartre N<sup>o</sup> 167. Coiffure Exécutée par M<sup>lle</sup> Narcisse rue neuve des Mathurins N<sup>o</sup> 31.

*Published by David T. Fisher*



Je restai long-tems en scène ; mais la poussière , l'humidité , me firent tomber dans un état de délabrement tel , que bientôt je fus vendu à un fripier. Là , confondu avec des meubles , dont le voisinage révoltait mon orgueil , j'étais exposé à toutes les injures du tems , à toutes les humiliations qui attendent la grandeur déchue. Un passant , crotté , fatigué , profitait de l'absence de mon maître pour m'accabler de son poids : j'étais en butte aux outrages de tous genres. Un jour j'en reçus un qui me blessa profondément. Un homme passa dans un cabriolet élégant , et m'éclaboussa en me regardant d'un air moqueur. Je le reconnus de suite pour celui qui avait eu un accès de désespoir si violent. Ce n'était peut-être pas la première fois que , dans un brillant équipage , il insultait au malheur de ceux qui l'avaient servi.

Un matin le fripier , selon sa coutume , me plaça devant sa porte ; un homme de bonne mine me regarda , sourit , entra dans la boutique et m'acheta. Je fus dépouillé de mon enveloppe sale et déchirée ; on me mit une couleur fraîche , et une belle étoffe vint remplacer celle qui avait partagé mes vicissitudes ; mais quelle fut ma douloureuse surprise , lorsque je reconnus cette robe que portait ma première maîtresse , quand elle m'apparut si belle , si touchante ! Aussitôt qu'on m'en eut paré , on me chargea sur une voiture , et , après plusieurs jours de marche , je me trouvai dans un salon élégant.

Plusieurs dames m'entourèrent en riant ; elles semblaient me trouver moins joli que mes confrères plus jeunes que moi , mais qui d'ordinaire n'ont pas cette force de constitution , cet air imposant , cette façon commode qui caractérisent mes contemporains !

Celle à qui j'appartenais me rendit plus de justice ; elle me donna la place d'honneur : j'occupai le coin de la cheminée.

C'est là que s'écoulent mes jours , d'autant plus heureux qu'ils succèdent à des années bien orageuses. Ma maîtresse , quoique née bien après celle que je regrette encore , en a les manières aimables et toute l'affabilité. Assez habituellement on passe la soirée autour d'une table recouverte d'un tapis vert , et sur laquelle roulent des pièces d'or et d'argent. Deux personnes assises vis-à-vis l'une de l'autre échangent d'un air très-sérieux des morceaux de carton peints en couleurs rouge et noire ; et le mouvement qu'on fait faire à quatre pe-



tits ronds blancs influe singulièrement sur les physionomies.

Cependant mon habitude du monde m'a fait deviner que, sous l'accueil honorable qu'on me fait, il se cache un peu d'ironie ; on plaisante de ma tournure qui n'est plus moderne. Hélas ! autrefois j'excitais la jalousie et l'admiration ! Pourquoi les années couvrent-elles de ridicule ce qui était bien ? Les jeunes filles rient de ma robe, et cette robe de mariée peut faire naître des réflexions intéressantes. Elle est fraîche encore, et il y a bien long-tems que celle qui en faisait le plus gracieux ornement n'est plus ! Douces et brûlantes émotions de l'amour, vous êtes évanouies ! Jours de bonheur, vous avez passé ! et il n'est resté que moi, vieux témoin de sensations dont on rirait maintenant, parce que celle qui les éprouva n'apparaîtrait pas revêtue du costume du siècle.

\*\*\*\*\*

#### LES COMÉDIENS DE PARIS EN PROVINCE.

Autrefois, dans toutes les villes de province, l'acteur chargé des bas comiques, des niais, des *Trial*, des *Brunet*, des Jo-crisses enfin, était obligé de jouer dans la tragédie des rôles de confident. Un d'eux, M. Perceval, ne manquant pas de talent, mais rien moins que tragique, fut chargé, dans une représentation donnée par Larive, d'un petit rôle dans *Andromaque*. Il pria vainement le grand tragédien d'en choisir un autre ; celui-ci le reçut assez mal et l'envoya promener. Perceval prit la chose à la lettre, et ne vint pas le soir s'acquitter de son rôle, dans lequel on fut obligé de le remplacer. Le spectacle finissait par *la Clochette*, petit opéra en un acte dans lequel jouait notre comique. Dans cette pièce un mouton a le principal rôle ; le boucher qui le fournissait au théâtre était l'ami de Perceval. Il va dîner chez lui, et se charge de conduire au théâtre le garçon qui doit y mener le mouton. Perceval choisit l'homme le plus bête de la boutique, l'emmène lui et son mouton et les installe tous deux dans un cabaret voisin du théâtre. « Attends-moi là, je vais venir te reprendre. » Il monte au théâtre, on en était au cinquième acte de la tragédie. Il s'empresse d'aller chercher ses deux bêtes. « Viens vite, dit-il au garçon, le directeur est en



colère, il crie après ton mouton. » Perceval guette le moment où *Oreste*, dans ses fureurs, dit :

Pour qui sont ces serpens qui sifflent sur vos têtes ?

« Voilà le directeur, va lui porter ta bête. » Notre garçon, croyant qu'il est vraiment en colère contre lui, entre en scène, et dépose aux pieds de Larive l'innocent mouton, en disant : *Le voilà, not' bourgeois, ne gueulez pas si fort.* Qu'on se figure la rage du tragédien ! Il tombe sur le garçon boucher, il tombe sur le mouton. Les juremens énergiques d'*Oreste*, les cris de l'un, les bêlemens de l'autre, les éclats de rire du public, tout cela faisait un bruit ! Pendant ce tems, Perceval s'était promptement habillé pour la pièce qu'il devait jouer, et de l'air le plus calme, et qui contrastait avec tous les autres, il demande d'un air étonné : Que vous est-il donc arrivé, M. Larive ?

Une aventure semblable, mais où la malice n'entrait pour rien, arriva à M<sup>lle</sup> Regnault, aujourd'hui M<sup>me</sup> Lemonnier. Elle donnait des représentations à Marseille, et devait jouer le rôle de la *Jeune Femme Colère* dans la pièce de ce nom. Une vieille domestique que son hôtesse lui avait procurée était convenue avec sa jeune maîtresse de lui porter sa clef au théâtre. Elle était là depuis quelque tems, lorsqu'arrive le passage où la *Jeune Femme Colère* demande : *La clef, la clef, je ne l'ai pas.* Et sur-le-champ, la vieille domestique d'accourir en scène, et faisant une belle révérence à M<sup>lle</sup> Regnault : *Ne vous fâchez pas, madame, c'est moi qui l'a ; vous le savez bien.*

#### MÉLANGES.

— Nous pensons faire plaisir à nos abonnées en leur annonçant que la fête de Villemomble aura lieu le 23 courant. Cette fête, qui l'année dernière était déjà remarquable, promet cette année d'être une des plus jolies des environs de Paris, par les soins et les améliorations que M<sup>r</sup> le Maire y a apportés.

— On annonce que *Marion Delorme* ne sera pas représentée : l'ancienne administration avait seulement exigé quel-



ques coupures auxquelles l'auteur aurait sans doute fini par se soumettre ; mais l'ouvrage entier a , dit-on , été défendu par le nouveau ministère : c'est une perte réelle pour la Comédie-Française. On ajoute que l'auteur, à qui l'on offrait une pension de 6,000 fr. comme une espèce de dédommagement, les a noblement refusés.

ANNONCES.

— *Changement de domicile.* AGUETTE, Marchand Tailleur, présentement *rue Taranne*, n° 10, ci-devant *rue de l'Université*, prévient les personnes qui, jusqu'à ce jour, l'ont honoré de leur confiance, qu'elles trouveront dans son Magasin un assortiment d'Étoffes nouvelles pour Habits d'Enfants.

Afin de conserver la réputation qu'il s'est acquise, les Dames trouveront toujours chez lui un choix de Guêtres de différentes étoffes de fantaisie. Le zèle avec lequel elles seront servies dans leurs commandes, fait espérer au sieur AGUETTE qu'elles daigneront continuer de lui accorder la confiance dont elles ont bien voulu l'honorer depuis long-tems.

— La POUDRE PÉRUVIENNE, brevetée du Roi, et reconnue par la Faculté et par l'Académie de Médecine, comme la préparation la plus utile pour conserver et embellir les dents et les gencives, se trouve chez M. POISSON, Pharmacien, *rue du Roule*, n° 11, près celle de la Monnaie.

— EAU dite PHÉNOMÈNE pour nourrir et fortifier la racine des cheveux, en arrêter la chute, les faire croître, épaissir, les préserver de blanchir et de se décolorer, même dans l'âge le plus avancé. Cette Eau, dont l'effet est si salutaire, est due à feu HUSSON C\*\*\*, savant pharmacien, aux lumières duquel nous devons encore le spécifique *Phénix*, si réputé depuis seize ans pour faire fondre les cors, oignons et durillons, sans les sentir nullement ; aussi est-il le seul autorisé de S. Ex. le Ministre de l'Intérieur, *ce qui est de même la seule preuve que l'on puisse donner d'une efficacité reconnue.* Le pot se vend 3 fr., le flacon de l'Eau dite *Phénomène* 5 fr. et la demi-bouteille 15 fr. ; chez Mme V<sup>e</sup> HUSSON C\*\*\*, *rue Saint-Marc Feydeau*, n° 15, et, à son ancienne demeure, *rue Meslay*, n° 30.

C'est en vain que, par toutes sortes de préparations et les plus insidieuses fables, on voudrait rivaliser de réputation, les mots ne sont rien quand ils sont démentis par l'expérience. (*Affranchir.*)

A ce Numéro est jointe la planche 660.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, *rue Saint-Louis*, n° 46, au Marais.